

retrouvé dans son immaculée conception la dot de son premier père ; Elle l'avait gardée intacte jusqu'à la mort. Elle en était splendidement ornée au jour de son assomption ; Elle apparaissait devant le Père comme la seule de ses créatures qui n'eût jamais connu la souillure du péché.

Marie avait, en second lieu, la plénitude de la grâce de sa maternité divine : Elle avait donné au Verbe de Dieu son corps humain. Il y avait entre Jésus et elle une parité de nature, une étroite consanguinité qui l'élevait à une dignité sans précédent parmi les hommes, et qui demandait pour Elle une gloire sans égale dans les fastes du ciel. Enfin, Marie portait avec Elle la plénitude de la grâce de la rédemption. Jésus-Christ était mort pour sa mère, comme pour tout le reste de la famille d'Adam. Que dis-je ! il lui avait réservé la meilleure part dans les fruits de son trépas héroïque sur le Calvaire. Mais encore : avant de répandre sur les hommes les grâces de son salut, Jésus les avait réunies au cœur de sa mère, et ce qu'il devait ensuite partager entre tous, il en avait d'abord fait don à Celle qui lui avait procuré la possibilité de devenir un Dieu sauveur, en lui fournissant son corps de victime. Marie se présentait donc devant Dieu, au jour de son triomphe, avec la plénitude totale de la grâce : tout ce qui peut se nommer grâce se trouvait réuni dans cette très sainte Vierge, bénie entre toutes les femmes.

A la grâce de Marie s'ajoutait l'éclat de ses mérites. Si c'est la grâce qui nous fait entrer dans le ciel, ce sont nos mérites qui nous y assignent notre place. Chacun des saints du ciel est récompensé selon le degré de mérite qu'il s'est acquis ici-bas par sa vertu. Or, pour juger de la qualité du mérite, il faut, dit Saint-Thomas, avoir égard et à la charité qui nous fait agir et à la grandeur des œuvres que nous accomplissons. A tous ces titres encore, Marie surpassait, à elle seule, les saints du ciel réunis. Elle avait aimé Dieu avec une pureté d'intention, une ardeur, une constance sans égales. Jamais acte d'amour si brûlant, et à la fois d'une humilité si profonde, ne s'éleva d'un cœur créé ; et quant à la grandeur des œuvres de Marie, qui eût pu lui disputer le premier rang ? Elle avait conçu Jésus-Christ ; Elle l'avait nourri de son lait ; Elle l'avait élevé ; elle avait offert, à la croix, la mort de ce fils pour le salut du genre humain. Pendant de longues années, elle s'était dévouée à l'éducation de l'Église naissante ; Elle avait formé la première génération des chrétiens.